



Quinze pédagogues Leur influence aujourd'hui

Jean Houssaye

Formation des enseignants

Thème

Panoramas de 15 pédagogues, théoriciens et/ou praticiens dont les idées ont marqué leur époque et influencent toujours la pédagogie d'aujourd'hui.

Jean-Jacques Rousseau (Gènes 1712 - 1778)

Émile ou de l'Éducation

« Le meilleur de mes écrits » : l'Émile (« le contrat social » est inclus dans l'Émile au livre V)

« Ce livre tant lu, si peu entendu et si mal apprécié » est « un traité de bonté originelle de l'homme »

Individu, société et éducation : « forcé de combattre la nature ou les institutions sociales, il faut opter entre faire un homme ou un citoyen : car on ne peut faire à la fois l'un et l'autre » (p 9). L'Émile indique le chemin. L'être de besoin qu'est l'homme naturel va ainsi se muter, avec l'entrée en société, en un être de désir (de posséder, de vivre avec les autres, d'aimer...). C'est ce passage que l'éducateur doit favoriser. Prétend former un individu qui assume toutes les réalités de la civilisation, de la cité mais qui reste lui-même.

Les paradoxes de l'éducation : tout faire en ne faisant rien. Comment gouverner Émile sans compromettre sa liberté fondamentale ? Tout l'art du pédagogue est de manifester sa force dans le respect de la volonté de l'enfant, c'est-à-dire en évitant de lui dicter ce qui doit être fait : « il faut qu'il dépende et non qu'il obéisse » (p 69)

Égalité et différence : la différence est constitutive de la nature humaine. Tâche de l'éducateur sera de faire produire à ces différences de fait qu'il est amené à cultiver comme telles en même temps qu'il individualise son enseignement, un esprit d'égalité.

La pédagogie nouvelle : au nom de la liberté, se dresser contre un système éducatif qui la maltraitait = pédagogie nouvelle. Rousseau = père de la pédagogie du laisser-faire, défenseur d'une éducation privée, apôtre du sexisme éducatif.

Une rêverie très réaliste : En développant ses « rêveries d'un visionnaire sur l'éducation », Rousseau se donne en vérité le seul moyen dont il dispose pour penser l'éducation. Son rêve est avant tout cohérent. Rousseau propose sa réflexion sous forme d'une rêverie . L'Émile est une utopie.

Johann Heinrich Pestalozzi (Suisse 1746 - 1827)

Projet : comprendre en profondeur l'Émile (rupture culturelle)

L'éducation nouvelle et sa grande illusion : il veut faire le bonheur du peuple (expérience de Neuhof = la nouvelle ferme = travail d'éducation par le travail des petits va-nu-pieds). Résultat = catastrophe car Pestalozzi maîtrise mal les problèmes agricoles + contradiction entre l'industriel et le pédagogue. Pestalozzi éduque son fils Jakob en appliquant à la lettre Émile (enfant tantôt laissé au libre mouvement de la nature tantôt affronté de la façon la plus froide à la volonté de l'éducateur). L'entreprise est liquidée, Jakob confié à une famille amie.

La bonne Gertrude et le lieutenant instituteur : ruiné et rejeté, il va s'efforcer de reconstruire son projet de roman « Léonard et Gertrude ». Problème de cohérence dans sa construction romanesque car les contradictions du Neuhof sont loin d'être surmontées (antagonisme entre vision patriarcale et action moderniste).

La naissance d'un nouveau monde : les événements de 1789 en France touche l'éducateur du peuple.

1797 : grand texte théorique « mes recherches sur la marche de la nature dans l'évolution du genre humain ». Si l'homme n'est plus une simple œuvre de la nature, s'il refuse tout aussi fortement que la société se substitue prématurément à la nature, il a désormais à se faire, une œuvre soi-même = éduquer (faire accéder l'enfant au savoir de telle sorte qu'il croisse en esprit et en liberté). Reste à faire une œuvre pédagogique.

L'œuvre pédagogique : Méthode Pestalozzi (« comment Gertrude instruit ses enfants » 1801) = pédagogie du cœur fondée sur l'amour et la confiance tout en introduisant les premiers apprentissages de l'intelligence et en initiant les enfants aux travaux agricoles et industriels. Institut Berthoud (école + pensionnat + séminaire d'instituteurs + orphelinat), puis Institut Yverdon (1805) = laboratoire pédagogique de l'Europe.

La méthode élémentaire : comptes rendus d'expériences

- *Principe d'Anschauung* : tout apprentissage passe par les sens et doit être ancré dans le vécu le plus immédiat de l'enfant
- *Principe de simplification élémentaire* = retour vers les éléments simples contre la tendance à élaborer des méthodes pédagogiques complexes
- *Principe de l'accomplissement achevé* = développement de la force autonome de l'enfant
- *Principe d'activité* : action, initiatives, création de l'enfant
- *Principe de la reprise autonome* : l'enfant reprend le flambeau pour parcourir de façon autonome le chemin restant de sa formation
- *Éduquer les éducateurs* : solidarité entre les enfants, partage du savoir (tutorat)
- *Acquisition formes, mots, nombres, gymnastique élémentaire, formation professionnelle, formation morale* (le cœur)

Une philosophie de l'acte pédagogique : le sens de l'homme est désormais celui qui se fait dans et par l'éducation. « l'éducation doit apprendre à se comprendre elle-même » (1826)

Friedrich Fröbel (Allemand 1782 - 1852)

Créateur des jardins d'enfants et de l'éducation sphérique

Biographie

Enfance et adolescence : orphelin de mère, livré à lui-même, autodidacte, amour pour la nature et la religiosité chrétienne. Utilisation du jeu dans les jardins d'enfants car intérêt plein d'amour que manifeste la mère pour son enfant lors du jeu. Étude de sciences naturelles.

Les années d'apprentissage et de voyage : Pestalozzi et la sphère : 1808 à 1810 : vit chez Pestalozzi à Yverdon, restera jusqu'à la fin de sa vie fasciné par cette pédagogie qu'il interprètera et développera. 1805 : « livre des mères de Pestalozzi pour les enfants en âge pré-scolaire » reste l'orientation essentielle de l'œuvre pédagogique de Fröbel. La sphère = propre théorie de la science, c'est dans la sciences que se manifeste la productivité intellectuelle de l'homme.

Keilhau : modèle d'une éducation et d'un enseignement sphérique

Famille éducatrice = enseignement qui ressemble à la pratique en famille puisqu'il se compose d'instruction et d'éducation. L'élève est au centre de ce qui se pratique dans l'école. L'élève doit prendre conscience de l'existence de ses facultés intellectuelles.

1826 = « l'éducation de l'homme »

Les années suisses : échec du projet d'Helba

Les années de vieillesse : changer la famille afin qu'elle devienne un lieu de l'éducation de l'homme = association de parents, jardins d'enfants tend au remplacement de la famille.

Pédagogie

Structure et genèse : pédagogie de Fröbel est difficile d'accès.

Philosophie de l'éducation : à la fois une théorie des sciences et un enseignement de formation. L'éducation est une aide de l'appropriation du monde par l'homme.

Pédagogie scolaire : l'homme en se formant fait de la sciences, la science et la formation se motivent mutuellement et sont transmises par l'éducation. L'élève réfléchit sur l'objet d'apprentissage, et prend en même temps conscience de lui-même.

Théorie du jeu et pédagogie du jardin d'enfants : les jeux avec formes élémentaires pour rendre visible la création (=le cosmos). Le modèle d'éducation sphérique forme une médiation entre l'homme et le monde (former l'enfant par l'action).

La pédagogie des tout-petits : 1844 « chansons pour la mère qui câline son enfant » = pédagogie destinée au nourrisson jusqu'à 2 ans : livre d'images, jeux de dextérité pour les doigts, petite chansons. Fondement de cette pédagogie = amour maternel.

Influence : de la pédagogie de Fröbel, on n'a conservé que quelques traces de la théorie du jeu, disparition de l'éducation sphérique. Matériel de Fröbel (jeux de construction) = contribution importante encore de nos jours.

Paul Robin (Français 1837 - 1912)

A toujours voulu libérer l'homme par le savoir (travailleurs, femmes, enfants).

Biographie

Formation: l'étudiant, le professeur : étudiant brillant puis professeur de lycée

L'internationaliste : il veut la gratuité, la généralisation, la liberté de l'instruction. « tout enfant a droit de devenir en même temps un travailleur des bras et un travailleur de la tête ». Partisan autoritaire d'idées communistes antiautoritaires, il rompt avec Karl Marx.

L'Inspecteur de Blois : Buisson le fait nommer inspecteur en 1879. Il fait développer travaux manuels, gymnastique, musique, fêtes des écoles, encourage la mixité, décourage la discrimination entre élèves payants et gratuits

Cempuis, l'expérience longue (1880—1894) : direction d'un orphelinat « destinés aux enfants des deux sexes dont le directeur et les instituteurs seraient laïques ». Mène une expérience d'enseignement intégral mais à l'écart de l'école de Jules Ferry.

L'affaire Robin : Il veut l'absence d'instruction religieuse et la coéducation des sexes + prétendu anti-patriotisme = scandale et Robin est révoqué.

L'humanisme intégral :

À propos de la condition féminine : de Rousseau à Ferry = éduquer les femmes en fonction de leur futur rôle éducatif. Robin parle de libérer les femmes car la coéducation les forme pour travailler hors du foyer. Partisan du contrôle des naissances et de l'avortement. Il propose un enseignement pour les disgraciés de la nature.

Fin : suicide

L'œuvre

Cempuis = une réalisation non une théorie

Le plan positiviste : Robin comme Rabelais et Rousseau = idée de faire de l'homme un intégral + nouvelle organisation du travail et répartition des richesses.

- Abandon de l'exclusive présence maternelle : prendre les enfants qu'à l'âge de la maternelle
- Rapprocher les familles de l'école

École = lieu de vie, muséum, aire de sociabilité, attrayante, maison de la culture

Le modèle du Familistère de Guise : plaide pour une école commune fondamentale et intégrale, + spécialisations en fonction du projet professionnel de chacun. Borner l'éducation des enfants du peuple à l'apprentissage d'un métier, ce serait la forme moderne de l'esclavage.

Cempuis : orphelinat = pédagogie par construction.

Une conception rationnelle de l'enfance : chaque être humain est un être distinct (il a droit au développement complet de ses facultés) et un organe de la collectivité (il doit apporter sa part de travail nécessaire).

Enfance positive = morbidité héréditaire éteinte par eugénisme, malformation congénitale diminuée par surveillance de la grossesse, perversité supprimée par éducation savante.

Robin aujourd'hui

Coéducation, éducation intégrale, attitude antireligieuse = solutions avant-gardistes

Francisco Ferrer (Espagnol 1859 - 1909)

Introduction

Le plus célèbre représentant du mouvement pour l'éducation libertaire (devant Faure et Robin) car mort fusillé en 1909 en criant « Je suis innocent ! Vive l'École moderne ! ». Personnage controversé, il n'est pas un théoricien mais un organisateur d'un projet socio-pédagogique.

Éléments pour une biographie

Anarchiste : « l'école moderne cherche à combattre tous les préjugés qui rendent difficile l'émancipation totale de l'individu et, à cette fin, elle adopte le rationalisme humaniste. »

La pensée de Ferrer

Autodidacte. Il constate que la religion empêche toujours la libre conscience humaine. Il faut placer a priori, la liberté de penser, de conscience : « connais librement et agis en conformité » (pensée d'origine luthérienne) = connaissance scientifique et positive est le seul salut de l'homme. Lutte contre l'injustice, recherche d'une nouvelle organisation sociale.

Le système Ferrer ou la construction d'une nouvelle organisation sociale : le modèle de Ferrer est intellectuel et pédagogique : il croit dans la force des idées et de leur discussion (antiautoritaire). Pédagogue de l'action, idéaliste et optimiste qui a confiance en l'homme.

Francisco Ferrer versus Paul Robin et ... Émile Durkheim

Robin : régénérationniste (se fonde sur la force des nouvelles générations)

Durkheim : réformiste (se fonde sur l'État)

Ferrer : révolutionnaire (bonne organisation sociale, qui deviendra une réalité grâce à l'action éducative)

Bases de l'école moderne de Barcelone

Création d'écoles nouvelles qui puissent constituer un modèle à suivre et à répandre = homme d'action.

Le projet de l'École moderne : profonde méfiance vis-à-vis de l'école traditionnelle et croyance sans limites dans la toute-puissance de l'Éducation nouvelle. Grande importance accordée à la « propagande » de ses thèses éducatives. Son école = réellement révolutionnaire pour former des anarchistes.

Clé du changement social = création d'une société juste et libre.

Principes pédagogiques :

- Coéducation des sexes
- Coéducation des classes sociales
- Hygiène scolaire (agent principal de santé)
- Autodiscipline
- Refus des examens
- Autonomie et liberté des enfants

+ encouragement à la coopération, émancipation individuelle et collective

⇒ *Ferrer a bâti une expérience originale sur un projet pédagogique déjà existant. (c'est sa grande critique)*

Le projet de Ferrer au-delà du scolaire

- Le bulletin : moyen de divulgation de la pensée éducative
- Le projet éditorial : édition de livres propres à un enseignement rationnel et scientifique
- L'école normale : formation des enseignants
- Les conférences dominicales = Universités Populaires

Rudolph Steiner (Autrichien 1861 - 1925)

1894 : la Philosophie de la liberté (son œuvre principale)

1919 : l'école libre Waldorf (école primaire et secondaire mixte, enfants d'ouvriers)

Le « Goethéanisme »

Le thème central = expérience sensible intrinsèque à la nature spirituelle et la spiritualisation de tous les domaines de l'existence. Penser sous la forme des idées, l'essence du monde. Cherche à réconcilier la science, la religion, l'art. Les pensées ne sont pas produites par une connaissance, c'est au contraire une « pénétration incessante dans le fond abyssal du monde » = les idées éternelles.

L'anthroposophie

L'anthroposophie est un courant de pensée et de spiritualité créé au début du XX^e siècle par Rudolf Steiner. Selon lui il s'agit d'une « science de l'esprit », une tentative d'étudier, d'éprouver et de décrire des phénomènes spirituels avec la même précision et clarté avec lesquelles la science étudie et décrit le monde physique. (Wikipédia)

= extension de la connaissance scientifique qui « guide en l'être humain vers le spirituel dans l'univers » = mysticisme rationalisé. Il existe un monde sensible, invisible, qu'il est possible à l'homme de pénétrer en développant ses capacités potentielles.

La justification anthroposophique de l'éducation

Dewey et Montessori fondent l'éducation nouvelle sur la psychologie naissante de l'enfant.

Steiner la fonde sur la base de son anthropologie cosmique spirituelle. Croyance en la réincarnation, l'éducation suscite le réveil spirituel. L'éducateur devient prêtre et guide spirituel.

Steiner et l'éducation nouvelle

La pratique pédagogique des écoles Steiner est étroitement apparentée à celle mise en œuvre dans d'autres courants de l'éducation nouvelle.

- Établissement avec autonomie économique et curriculaire, centrée sur l'enfant (parents et enseignants agissent collectivement)
- Jardin d'enfants = très familial, éducatrices = rôle maternel (imitation, expérience communautaire, jeu libre, création artistique, contemplation de la nature)
- Pas de notes et de redoublement, c'est le développement de l'enfant qui oriente le programme et la méthode d'enseignement
- Égale importance aux activités artistiques, cognitives, techniques, pratiques
- Pas de livres mais création de cahiers à thèmes + deux langues étrangères.
- Pas de directeur, fonctions pédagogiques et organisationnelles exercées collégalement

Au sein de l'école nouvelle, écoles Steiner ont une spécificité = style pédagogique (cours magistral, professeur principal), activités artistiques et religieuses + organisation très structurée

L'éducation comme intégration dans le cosmos

Architecture des écoles rappelle un lieu de culte. Programme pédagogique pour chaque classe d'âge. Le temps de l'éducation est rythmé sur l'année et sur la journée par des fêtes.

L'ordre du cosmos = le programme pédagogique suit les cycles de développement de l'enfant qui sont génétiquement synchronisés avec les époques de l'histoire humaine. Pour chaque classe d'âge = des thèmes et des récits particuliers qui constituent le lien entre toutes les matières enseignées.

Écoles Steiner = extrême systématisation et ritualisation spatiales, temporelles, sociales et programmatiques des pratiques pédagogiques.

Un succès grandiose

Mais en tant qu'écoles privées, elles ont une fonction qu'elles le veulent ou non de discrimination sociale.

Un bilan contradictoire

Paradoxe de la pédagogie de Steiner = mise en œuvre de pratiques fécondes sur la base d'une théorie obscure - dangers d'endoctrinement.

John Dewey (Américain 1859 - 1952)

Biographie

1896 à 1903 : University Elementary School = démocratie en miniature

« Père de l'éducation progressiste » selon le New York Times.

Aspects majeurs

Dewey et l'éducation : les problèmes scolaires trouvent leur origine dans la formation donnée à l'école primaire d'où école laboratoire en 1896. Education doit se situer dans le développement naturel de l'humain.

Personne et société : le développement de la personne passe par le développement de la société et vice versa.

L'éducation : c'est une nécessité sociale, l'être humain a besoin de l'éducation pour s'adapter et pour évoluer dans la société. La société idéale qui doit servir de norme à l'éducation = la démocratie. Éducation = bonne relation entre les développements psychologique (de l'enfant) et sociologique.

L'école : éducation = processus social. L'école comme institution sociale et comme communauté de vie = forme de vie communautaire pour amener l'enfant à accéder aux ressources héritées de la race et à utiliser ses propres capacités à des fins sociales.

Les contenus d'enseignements : rejette les contenus traditionnels car atomisés, divisés, avec une organisation qui n'a rien à voir avec l'expérience de l'enfant.

- *Activités sociales* : fil conducteur ; l'enfant doit participer au développement de la société démocratique
- *Continuité entre l'enfant et la matière* : l'enfant recherche une continuité entre ce qu'on lui propose et sa vie quotidienne
- *L'intérêt* : curiosité naturelle de l'enfant
- *L'occupation* : le critère de réussite n'est pas la quantité d'informations personnelles absorbée mais la qualité du travail réalisé, véritable critère de la vie sociale.
- *Les concepts intégrateurs des enseignements* : histoire et géographie = grandes ressources qui rendent possible de l'expérience personnelle ; les sciences = place importante dans le curriculum

Éléments d'aujourd'hui

Formation de citoyens éclairés convaincus de l'importance de la démocratie pour régler les problèmes de vie commune sans recourir à la violence.

Ovide Decroly (Belge 1871 - 1932)

Pas d'ouvrage de théorisation générale ; toujours mis l'accent sur des conclusions momentanées.

Les fondements théoriques et philosophiques de son œuvre pédagogique

L'éducateur doit éviter de bouleverser le cours naturel de l'évolution de l'enfant et il doit placer l'enfant dans un milieu riche afin de stimuler ses potentialités (idées de JJ Rousseau). Tous les individus sont munis, par hérédité, d'un certain dynamisme qui leur permet, sous l'influence du milieu, de se développer. Mais influence du milieu sur le développement de l'individu (famille et école traditionnelle). Le but de l'éducation = adaptation de l'individu à la vie sociale. Mais le milieu social lui-même doit être constamment amélioré par les efforts de chacun.

Ses pratiques pédagogiques

« Une école de la vie pour la vie »

Les centres d'intérêts : pédagogie axée sur les intérêts de l'enfant avec ancrage dans la réalité. Centres d'intérêts = motivation des élèves.

La globalisation: le jeune enfant apprend et accumule les expériences sans ordre, il saisit d'abord globalement les êtres et les choses (= *Gestalt théorie*). Decroly rejette le principe appliqué en classe qui consiste d'aller du simple au complexe = va à l'encontre de la psychologie de l'enfant.

D'où trois étapes clés dans la pédagogie decrolyenne : l'observation, l'association, l'expérience.

La classe-atelier : on y pratique le travail libre et on y privilégie le jeu, le droit à l'erreur. Éclatement des lieux d'apprentissage = la classe est partout (musée, expositions...).

L'ouverture sur la nature : à l'exemple de Rousseau, Decroly demande que l'enfant puisse suivre la nature et subir ses influences = « *le programme de la vie* ».

Le programme : homogénéité des classes (même niveau d'âge, pas de cohabitation enfants normaux / anormaux).

- Cohésion des différentes activités de l'enfant
- Matière en rapport avec ses intérêts fondamentaux
- Coordination des diverses matières absorbées, selon la globalisation
- Stimulation de l'activité personnelle, spontanée, créative de l'enfant

Premières activités = observation, deuxièmes = classement, comparaison, troisièmes = expression concrète ou abstraite.

Donner à l'enfant que le minimum de connaissances indispensables pour conserver le goût de connaître.

L'expression artistique : épanouissement total de l'enfant sur le plan intellectuel, social, affectif, artistique.

L'éducation morale et sociale : but essentiel = être social connaissant ses droits, ses obligations, ses devoirs

Réflexions critiques à propos de son œuvre

Valeurs toujours actuelles : liberté comme initiative et responsabilités personnelle et collective, respect de la personne, solidarité...

L'absence de la notion de conflit : joie, plaisir, écoute, implication, climat détendu : certaine forme de naïveté

Des valeurs moralisatrices : valeurs toutes faites, posées comme un postulat, sans remise en question

Des concepts flous : quelles sont les qualités humaines à développer ? Idem avec les notions de bien, de bon ?

Une absence de la dimension socio-économique et culturelle : malgré valeurs de solidarité, respect des différences, tolérance, désir d'une école pour tous, a toujours appliqué sa pédagogie à des milieux favorisés.

L'adaptation au milieu : éducation = réussir l'insertion de l'individu dans le milieu social existant sans jamais le remettre en cause. Donc œuvre de Decroly = innovation pédagogique extraordinaire teintée d'un grand conformisme social.

Un programme prévu : souple et flexible, ne néglige-t-on pas la curiosité de l'enfant ?

L'actualité de sa pédagogie

Decroly n'a jamais souhaité fixer de méthode. L'adaptabilité de ses techniques et l'actualité de ses valeurs pédagogiques ont permis que se maintienne ce courant de pensée.

Maria Montessori (Italienne 1870 - 1952)

Théoricienne ou praticienne ? Scientifique ou philosophe ? Peut-on classer

Maria Montessori parmi les grands pédagogues ?

Elle déclare que « l'éducation doit être placée sur une base scientifique » mais de nombreux principes de base (s) qu'elle utilise ne recouvrent pas de concepts scientifiques au sens strict du terme.

Les principes de base de la pédagogie Montessori : plan de développement immanent et Hormé

L'éducation peut parfaire et guider l'individu mais elle ne peut pas en modifier sa nature profonde. L'environnement est un facteur secondaire. Nouvelle éducation = libérer des énergies vitales cachées, il existe un plan propre à chaque individu (existence latente d'une identité propre) dont il faudra prévoir la libération par un développement adapté + environnement favorable

La hormé : pulsion, désir d'acquiescer les moyens du développement harmonieux inné ; c'est plus de la psychologie que de la pédagogie

Le fondement religieux de la pédagogie Montessori

Les lois du développement de l'enfant sont d'origine divine. Elles ont de plus une signification cosmique = composantes et préalables indispensables du bon fonctionnement d'un ordre universel lui-aussi de nature divine. Du point de vue pédagogique = ces lois divines sont bonnes = valeurs normatives. L'enfant est plus proche de Dieu que l'adulte car sa nature humaine est pure. Donc l'adulte ne peut servir de modèle éducatif à l'enfant.

L'ancienne et la nouvelle éducatons

Ancienne éducation = une partie de l'humanité s'est érigée en maître dictatorial de l'autre = obstacle à l'entente sociale et à l'harmonie de la société. Assujettissement de l'enfant à l'adulte.

L'enfant doit au contraire, s'approprier son environnement, il doit se développer lui-même. Les déviances indésirables disparaissent si on laisse l'enfant retrouver sa voie normale de développement.

En quoi l'adulte peut-il aider l'enfant ? Lui préparer un environnement qui corresponde à ses besoins de vie ; devoir éducatif de l'adulte = dignité quasiment religieuse (enfant = merveille de la création).

L'éducation en tant que normalisation : l'importance de la concertation

Normalisation = mot clé de toute la pédagogie Montessori. Enfants qui ont intégré l'ordre des lois de la nature = perfection sociale et individuelle + empire éternel sans nuage. Son but = maintenir les enfants sur la trajectoire de son développement normal. Les déviations = l'enfant qui dévie de sa trajectoire normale de son développement. Normaliser un enfant = suppression d'obstacles et l'abandon de mesures éducatives directes, il faut créer pour l'enfant un environnement et lui donner en main des outils avec lesquels il peut travailler de façon concentrée et focaliser son attention. La normalisation s'appuie sur le matériel didactique.

Le support didactique

5 groupes :

- Exercices de la vie quotidienne
- Matériel sensoriel (les 5 sens, chaud, froid, poids)
- Matériel langagier (puzzles, lettres en papier de verre, différents alphabets)
- Les outils mathématiques (chiffres en papier de verre, barres, perles...)
- Le matériel destiné à l'éducation cosmique

Libre choix du matériel par les enfants, accessible = chacun à son rythme + autocorrection. L'enfant apprend par lui-même. Pas de séparation par tranche d'âge. L'enseignant est une aide pas un guide.

Anton Semyonovitch Makarenko (Russe 1888 - 1939)

Aspects majeurs

Réalisme : Marxiste = « il s'agit d'éduquer l'homme nouveau ». Sa pédagogie va former de véritables prolétaires c'est à dire des hommes conscients de la réalité de la situation. La masse n'a pas conscience de sa valeur. Makarenko éduque avec le travail productif, non ludique à la seule fin de former des travailleurs et des hommes d'action.

Combativité : les jeunes sont préparés pour l'action violente (pour détruire par la violence l'ancien ordre social). La délinquance juvénile n'a qu'une origine : le climat social (pour détruire l'ancien ordre social, pas d'origine psychologique).

Application et labeur : le travail doit réaliser la transformation de l'homme individu en homme communiste. Il est impossible de baser l'éducation sur l'intérêt de l'éduqué puisque l'éducation du sentiment de devoir se trouve assez souvent en contradiction avec l'intérêt de l'enfant.

Immanence : l'homme se crée lui-même, il est son propre démiurge. Il nie Dieu.

Aspects actuels de l'auteur

Pédagogie applicable à la rééducation des délinquants chez lesquels les processus de conditionnement au travail aboutissent à l'intériorisation des valeurs pour vivre en société.

Aujourd'hui : individualisme existentialiste. Pédagogie de Makarenko intéressante du point de vue de la valorisation de la collectivité.

Adolphe Ferrière (Suisse 1879 - 1960)

Aspects majeurs

En marge des autres : sa surdité progressivement totale le mure dans une activité mentale

Politologue d'abord : pédagogue par nécessité, il se présente comme psychologue de l'enfance + titre de docteur en sociologie. Éduquer = participer avec panache à la vie sociale et se dévouer à une grande cause civique

Un éducateur empêché : à cause de son handicap (habité par la hantise de la pratique)

La curiosité du psychologue de l'enfance : Ferrière éprouve une curiosité précoce et durable pour les problèmes que soulèvent les rapports humains + une seule science peut légitimer la science de l'éducation = science appliquée de la psychologie

Codifier l'École nouvelle : 1912 : « trente points »

Définition de l'École nouvelle : La vie intellectuelle s'y associe harmonieusement avec les activités matérielles et sociales : plein air, travail manuel, en particulier agricole et horticole, gymnastique naturelle, randonnées alternant avec l'activité scolaire. Priorité à l'initiative individuelle et à la différenciation de l'enseignement. C'est autour des centres d'intérêt, où se construisent la spontanéité et la curiosité naturelles des enfants que se construisent et se systématisent les leçons. L'éducation morale s'effectue au sein du groupe où se pratique le self-government entendu comme autonomie relative des écoliers. Le partage des tâches et des responsabilités permet d'y réaliser une entraide effective. Et les adolescents cultiveront leur raison pratique en étudiant, à partir de leur expérience vécues à l'école, les lois naturelles du progrès spirituel, individuel et social.

La loi biogénétique : Ferrière revendique avant Piaget d'avoir été le fondateur de la psychologie génétique. Tout développement de l'individu humain parcourt des stades qui reproduisent ceux de l'espèce.

Qui dit lois dit science : 1924 : « de la pratique de l'École active ». 4 lois qui président au devenir humain :

- L'être humain cherche à se conserver, à s'accroître (=énergétisme). Cette énergie est d'ordre inconscient, la psychologie génétique doit aider le passage de l'inconscient au conscient
- Cet accroissement s'opère grâce à la différenciation et la concentration fonctionnelle (loi du progrès)
- Espèce = traits divergents (hérédité) = le psychologue de l'éducation doit donc fournir un diagnostic individuel
- Le développement de l'individu passe par des stades de développement qui reproduisent ceux de l'espèce (= loi biogénétique) = la nouvelle éducation doit respecter ces stades de développement

Qui dit lois dit moralité : tout être humain est arrêté sur un profil déterminé d'avance (hérédité). Mais cela posé, tout être humain est capable de tirer de soi et des circonstances un parti surprenant.

Qui dit lois ou loi dit divin en l'humain : Il milite pour une réinterprétation symbolique des grandes vérités chrétiennes. Cette ascension vers l'Esprit = part du dedans vers le dehors. L'enfant actif est supérieur en humanité à l'enfant simplement réceptif et soumis.

Éléments pour aujourd'hui

Actualité de l'anthropologie de Ferrière : penser l'éducation au sein d'une construction anthropologique = cible des pédagogues marxisants

Roger Cousinet (Français 1881 - 1973)

Aspects majeurs

La primauté de la vie sociale : on voit se constituer dans les cours de récréation une vraie société enfantine mais la classe n'en tient pas compte car organisée par le maître. Il fait l'éloge du fameux self government = régime démocratique dans la classe et non autocratique.

L'éducation n'a pas à leur être imposée de l'extérieur mais doit être fondée sur leur propre développement et cette société risque d'être différente de celle que nous prévoyons pour eux. Si le besoin de socialisation est effectivement très fort chez l'enfant, un apprentissage de la vie sociale reste nécessaire.

Le rôle essentiel du jeu : articulation vie sociale et jeu d'où abolir la distinction entre le travail et le jeu chez l'enfant. Quelles sont les caractéristiques du jeu ?

Activités libres

- Mise en œuvre d'un instinct naturel (jeux organisés, d'imitation, d'imagination)
- Connaissance, constitution et respect des règles
- Phénomène collectif : association nécessaire

4 conditions pour que le travail soit associé au jeu :

- Assez de types de travail pour que l'enfant puisse choisir
- Chaque type de travail soit fondé sur un instinct naturel
- Que ces types aient des règles
- Liberté de travailler ensemble chez les enfants

Chez Cousinet, c'est en quelque sorte, le jeu qui fonde la méthode pédagogique du travail en groupes.

La confiance en l'enfant : considérer l'enfant comme un enfant et pas comme un adulte en devenir. Les enfants sont capables de s'élever seuls avec les autres tant intellectuellement que moralement.

Une logique d'apprentissage et non un programme : Cousinet veut substituer une pédagogie de l'apprentissage à une pédagogie de l'enseignement. On a cru longtemps qu'apprendre, c'est se laisser enseigner. C'est faux. Pas de leçons, de réceptions, d'exercices, d'horaires fixes et de matières mais la liberté d'apprendre. Privilégier les savoirs « opératoires » (qui permettent d'aller d'utilisation en utilisation).

La méthode du travail de groupes : travail libre en groupe = signe visible des conceptions éducatives de Cousinet.

- Laisser les enfants se regrouper librement
- Ne jamais intervenir pendant qu'un groupe est au travail, laisser les enfants entièrement seuls
- Faire corriger le travail, les enfants doivent prendre l'habitude d'un travail correct

Éléments pour aujourd'hui

Freinet et Cousinet très proches mais Cousinet refusera l'engagement politique et se basera sur un savoir psychologique universitaire que récusera Freinet.

Critique de Cousinet : structuration du savoir ?

Célestin Freinet (Français 1896 - 1966)

Biographie de Freinet et histoire du début de son mouvement

Les années 20 ou la genèse de la pédagogie Freinet : inventer non pas une doctrine mais des pratiques dans la classe et faire vivre ces pratiques dans une classe accueillant des enfants du peuple. L'idée fondatrice est celle de l'imprimerie dans la classe.

De l'affaire de Saint-Paul-de-Vence à la guerre : cabale de la part des notables conservateurs du village de Saint Paul = déplacement d'office de Freinet. 1935 : ouverture d'une école privée et laïque à Vence (reconnue par l'EN en 1992 !).

Invention de nouvelles techniques : le plan de travail hebdomadaire, le conseil de coopérative, le journal mural, les fichiers autocorrectifs, la méthode naturelle de lecture.

De la libération aux années 60 : changements historiques qui affectent les valeurs et les techniques de la pédagogie Freinet.

Aspects majeurs et devenir de la pédagogie Freinet

L'école doit être l'école du peuple : empreinte politique de cette pédagogie = refus du bellicisme et des abus massifs du capitalisme, pour la démocratisation de l'enseignement. Renvoie aujourd'hui aux valeurs des nouvelles classes moyennes.

Le tâtonnement expérimental et la méthode naturelle : apprentissage par acquis d'expériences (essais et erreurs) + non dissociation de l'affectif et de l'intellect dans les apprentissages (notion de plaisir et de réussite).

La méthode naturelle : milieu riche en outils et techniques à l'école, partenaires aidants et un appui au tâtonnement expérimental et à la libre expression.

La libre expression : le maître favorise l'écoute et l'accueil. La libre expression doit permettre à chacun d'exprimer ses sentiments, ses émotions, ses impressions, ses réflexions, ses doutes.

L'éducation du travail : refus du travail aliéné mais adhère à l'idée du travail productif libéré. Le travail = pulsion naturelle (cf Freud). Malentendu sur la conception même de jeu chez l'enfant : le jeu essentiel est un travail. Le travail = valeur morale.

L'école doit être centrée sur l'enfant membre de la communauté : Freinet est le premier à avoir inscrit ce principe dans les pratiques scolaires et dans la durée. Le maître est très présent dans le groupe = éducation cogérée plutôt qu'autogérée.

Trois principes dans l'ordre de la méthode pédagogique :

- *Matérialisme pédagogique* : ce qui transforme le climat de classe, ce sont d'abord les outils (imprimerie, appareils photo, bibliothèque, fichiers de travail individuels, collectifs, vivarium, bacs à plante, caisse à outils...)
- *Vie coopérative* : organisation du travail, suivi de ce travail, vérification de son achèvement, régulation de la vie de groupe
- *Personnalisation des apprentissages* : plan de travail individuel

Alexander Sutherland Neill (Ecosais 1883 - 1973)

Aspects majeurs

Pour un homme nouveau: Neill contre la société et la civilisation et il dénonce l'éducation religieuse. L'enfant doit suivre son propre processus. Tous les autres collègues éducateurs (Rousseau, Fröbel, Pestalozzi...) reconnaissent la spontanéité enfantine, essaient d'en comprendre la nature pour mieux prendre appui sur elle et mieux atteindre les fins qu'ils visent. « l'enfant doit trouver son propre processus, trouver son propre trajet et découvrir la connaissance par lui-même ». Adorateur de la figure du Christ dont « le message originel a été perverti par les évangiles ».

La tentation anarchiste : liberté = crédo pédagogique pour « produire des enfants qui plus tard n'auront plus besoin de psychanalyse ». « L'anarchie est nécessaire si vous voulez que les enfants soient libérés » = autodétermination, apologie du chaos, non intervention de l'adulte.

La liberté pas l'anarchie : l'adulte impose tout de même un cadre minimum : celui du self government. Règles sur lesquelles Neill ne transigerait pas = celles qui pourraient mettre en jeu la sécurité de l'école et de tous. Neill ne s'est jamais préoccupé que d'éducation morale, jamais intéressé au travail dans les classes.

Carl Rogers (Américain 1902 - 1987)

Biographie

Psychopédagogue, pensée humaniste, pédagogie non directive.

Aspects majeurs

La thérapie centrée sur la personne : être humain fondamentalement bon qui peut avoir besoin d'aide (= psychologie de la troisième force) = technique du travail de groupe non directive par le jeu, thérapie de vie en groupe.

La naissance de la pensée pédagogique chez Rogers : c'est la personne qui contrôle son propre développement = il suffit de créer un environnement qui favorise cette croissance. L'apprentissage est nécessaire au progrès de soi.

Structure du modèle pédagogique :

- *Une méthode générale :* structure pédagogique évolutive et flexible, le professeur et l'étudiant sont co-responsables de l'apprentissage, professeur = facilitateur par des stratégies non directives, pas d'évaluation, travail en petits groupes.
- *Un apprentissage significatif :* apprentissage expérientiel (engagement personnel), les êtres humains ont en eux une capacité naturelle d'apprendre, apprentissage = changement de l'organisation du moi ressenti comme menaçant, il faut réduire ce sentiment de menace, l'action facilite les apprentissages significatifs (on apprend en faisant), l'apprentissage est facilité lorsque l'étudiant détient une part de responsabilité dans le processus d'apprentissage, apprentissage autodéterminé (engage la personne toute entière), autoévaluation = grande indépendance d'esprit, l'apprentissage = utilise socialement.
- *Un enseignant facilitateur :* il doit établir un climat positif, reconnaître et accepter ses propres limites, aider l'étudiant, être empathique.